



Tausendmal gehört – und doch ganz neu

Die Compagnie Didier Théron mit „Shanghai Boléro“ und „Air“ bei der Tanzbiennale

Von Isabelle von Neumann-Cosel

Choreografen, die 36 Tänzer auf der Bühne effizient organisieren können, sind gesucht, zumindest im Ballett. Zeitgenössischer Tanz eröffnet da ganz neue Möglichkeiten, wie der französische Choreograf Didier Théron aus Heidelbergs Partnerstadt Montpellier anlässlich seines Gastspiels bei der Tanzbiennale höchst eindrucksvoll demonstrierte: In nur wenigen Minuten studierte er mit über 30 Zuschauern eine Choreografie zu Ravels berühmtem „Boléro“ ein. Es war sozusagen ein Tanzen im Gehen, spontan und doch komplexen Regeln gehorchend.

Die Stregreif-Choreografie war sozusagen ein spontanes Bonusmaterial für das Publikum zur Aufführung, in der Théron wegen Erkrankung eines Tänzers kurzfristig umdisponieren musste. Statt

des geplanten inhaltlichen Schweregewichts „Le Jeune Homme et la Mort“ musste er auf buchstäblich leichtere Kost wechseln: „Air“ bringt die Luft selbst, eingefangen in aufblasbare Kostüme, zum Tanzen.

Drei so aufgeplusterte Männer bewegten sich – lange Zeit ohne Musik – in einem verblüffend synchronischen Zusammenspiel. Ihre Bewegungen sind scheinbar einfach, aber sie schaffen es trotzdem, Leichtigkeit und Erdschwere gleichermaßen zu beschwören.

Scheinbar schlicht ist auch Thérons „Shanghai Boléro“-Fassung für zwei Tänzer und eine Tänzerin. Ihre Grundbewegung ist die unentwegte Verlagerung des Gewichts von einem Fuß auf den anderen. Der Raum – ein rot eingegrenztes Geviert auf dem Tanzboden, die Intensität, das Mit- oder Gegeneinander,

Distanz und Nähe, die Erhöhung der Spannung in den Körpern sind weitere fast archaische Ausdrucksmittel, die der unaufhaltsam anschwellenden musikalischen Vorlage individuelle Bilder eines immer stärkeren Begehrens entgegenseetzen. Großartig – und in der Hebelhalle zu recht umjubelt.

Verblüffende Einblicke in die musikalische Struktur des weltberühmten Ohrwurms gab ein höchst versierter Musiker. Wie schon am Vortag bei der „Boléro Conférence“ bestand großes Publikumsinteresse, dem Choreografen bei der künstlerischen Arbeit sozusagen über die Schulter zu schauen.

Das originelle Format der Zusammenschau von musikalischer und choreografischer Analyse mit anschließender Darbietung war ein Augen- und Ohrenöffner vom Feinsten.

(Traduction)

Entendu mille fois- et pourtant Nouveau

La Cie Didier Théron avec Shanghai Boléro et Air à la Tanzbiennale

La danse classique est toujours en quête de chorégraphes capables de diriger 36 danseurs sur scène de manière efficace, tandis que la danse contemporaine permet quant à elle de toutes nouvelles possibilités. Démontrée de manière impressionnante par Didier Théron, chorégraphe basé à Montpellier - ville jumelée avec Heidelberg- en l'espace de quelques minutes, celui-ci a créé une chorégraphie sur le fameux Boléro de Ravel avec la participation de plus de 30 spectateurs, sous forme de danse « marchante », spontanée mais suivant pourtant des règles complexes.

Un « Bonus » pour le public : cette chorégraphie impromptue était pour ainsi dire un dédommagement suite au changement de programme dû à l'état de santé d'un danseur. Pour remplacer le spectacle de poids « Le Jeune Homme et la Mort », le chorégraphe a proposé une création littéralement plus légère : « AIR » fait danser l'air à travers les costumes gonflables des danseurs.

Trois hommes gonflés ainsi se meuvent, longtemps sans musique, dans un jeu étonnamment synchronisé. Des mouvements à l'apparence simpliste et pourtant ils conjuguent légèreté et force gravitationnelle.

Cette apparente simplicité est aussi à l'œuvre dans le Shanghai Boléro, pièce pour deux danseurs et une danseuse. Leur mouvement tel un continu déplacement du poids d'un pied sur l'autre. L'espace, un carré noir encadré de rouge, l'ensemble ou l'opposition, la distance et la proximité, la tension croissante dans les corps constituent d'autres moyens d'expression d'apparence presque archaïque qui répondent à la partition musicale tendue des images diverses du désir grandissant.

Un musicien maîtrisant le sujet a ensuite partagé avec le public des découvertes étonnantes autour de la structure musicales mondialement connue du Boléro.

La veille, lors de la « conférence Boléro », le public, venu nombreux, était captivé par la découverte du processus de création artistique du chorégraphe. Ce format original composé d'une analyse chorégraphique et musicale, suivi du spectacle était une proposition des plus réussies.

Isabele Neumann Cosel